

Le Lin qui brûle à peine

***« Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu en qui mon âme trouve plaisir. Je mettrai mon Esprit sur lui ; il fera valoir le jugement à l'égard des nations. Il ne criera pas, et il n'élèvera pas sa voix, et il ne la fera pas entendre dans la rue. Il ne brisera pas le roseau froissé, et n'éteindra pas le lin qui brûle à peine. Il fera valoir le jugement en faveur de la vérité. Il ne se lassera pas, et il ne se hâtera pas jusqu'à ce qu'il ait établi le juste jugement sur la terre ; et les îles s'attendent à sa loi »
(Ésaïe 42:1-4).***

Exode 3 illustre la divinité et l'humanité du Sauveur dans le buisson ardent, puis proclame l'amour rédempteur du cœur ardent de Dieu. Ésaïe 42 prédit le caractère de serviteur de Jésus le Messie, le Fils de Dieu, et son règne futur dans la justice. Ce faisant, Ésaïe révèle également la tendresse du cœur du « Roi des rois et Seigneur des seigneurs » par ces paroles : « Il ne brisera pas le roseau froissé, et n'éteindra pas le lin qui brûle à peine ». Historiquement, les dirigeants du monde ne se caractérisent ni par la tendresse ni par la compassion envers les faibles. Mais Ésaïe utilise les objets les plus fragiles et les plus insignifiants pour illustrer la sollicitude infinie du Sauveur envers son peuple.

Lorsque le Seigneur commençait son ministère en Galilée et est arrivé à Nazareth, « où il avait été élevé », il est écrit au début d'Ésaïe 61 : « L'Esprit du Seigneur, l'Éternel, est sur moi, parce que l'Éternel m'a oint pour apporter de bonnes nouvelles aux débonnaires : il m'a envoyé pour panser ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers l'ouverture de prison ». Ce ministère du Christ englobe notre salut et la sollicitude constante du Sauveur envers son peuple. Nombreux sont ceux qui, parmi le peuple du Seigneur, traversent des épreuves douloureuses et se sentent épuisés. Dans des pareils moments, nous avons besoin de la présence du Seigneur pour consolider ce qui est sur le point de se froisser et rallumer la flamme qui brûle encore.

Le cœur de la maison de ma grand-mère était sa cheminée. Là, devant un feu vif, la bouilloire était toujours prête à bouillir et le thé préparé, le pain grillé sur les fourchettes à griller, et nous profitons de la chaleur de la vie familiale. À la fin de la journée, le feu s'éteignait. Mais le matin, ma grand-mère découvrait les restes calcinés du feu et y révélait ce qui semblait être

des braises mourantes. Elle les alimentait avec du petit bois et, en un instant, un nouveau feu jaillissait.

Le Sauveur a été meurtri pour nous (Ésaïe 53:5), mais non brisé. Il savait ce que c'était que d'être « desséché comme un têt » (Psaume 22:15), mais le feu de son amour ne s'est jamais éteint : « Beaucoup d'eaux ne peuvent éteindre l'amour, et des fleuves ne le submergent pas » (Cantique des Cantiques 8:7). Nos blessures et nos faiblesses sont mieux placées entre ses mains guérisseuses, confiées à son cœur aimant, afin qu'elles soient transformées, par sa grâce, en flammes de foi et en témoignages de son amour divin.

« Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse sympathiser à nos infirmités » (Hébreux 4:15).

Gordon D Kell